

# FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.

DES HOMMES ET DES CHOSES.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je rais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et j's meurs quand il le faut.*

[Vol. 5. QUÉBEC 3 AOUT, 1844, No. 29.]

## Mélanges Littéraires.

LES PETITS BONHEURS DE LA VIE HUMAINE;

A L'USAGE DE CEUX QUI NE RECHERCHENT PAS

*Les bruyants plaisirs.*

Je suivais les rues de Paris ; le temps était froid, le pavé fangeux, le ciel de plomb ; et mon ame était le triste et fidèle miroir du temps, des noirs et tortueux ruelles, et de ce jour glacial et gris. Un enfant qui marchait devant moi, attiré par sa bonne, se retourna ; sa fraîche et riante figure, attira mes regards, et, miroir encore, ma physionomie s'éclaircit. Son sourire, à mon insu, se refléta sans doute dans mes yeux, car il pencha sa petite tête d'un air coquet, et me fit un clignement d'œil amical : sa jeune âme débordait en sympathie. Mon imagination s'éclaircit alors je ne sais comment ; et le sombre cours de mes pensées était déjà modifié lorsque, dans une rue fort étroite où j'allais entrer, je vis à un quatrième étage, une épaisse guirlande de je ne sais quelle plante grimpante qui, traversant d'une fenêtre à celle qui lui faisait face, pont suspendu de feuillage et de fleurs, unissait deux maisons enfumées. Une vieille tête en cornette parut à l'une des croisées, et peu après une actre femme âgée se montra vis-à-vis. Il y eut échange de signes affectueux, de paroles qui n'arrivaient point jusqu'à moi ; puis chacune s'occupa à rattacher les tiges, à retrancher les feuilles flétries, à cultiver enfin ce jardin créé en commun.

J'étais demeuré en contemplation, sans songer que je me trouvais à un tournant de rue, dans ce dangereux quartier qui sépare la halle du Temple, et où les voitures et les charrettes de toute espèce affluent et menacent la vie du piéton. Tout à coup un bras vigoureux me saisit, me lance sur le trottoir, dans l'enfoncement d'une porte de boutique ; je me retourne avec surprise et colère. Mais j'avais à peine eu le temps d'entrevoir la voiture de masques qui avait failli m'écraser, et son équipage de figures et d'oripeaux de toutes couleurs, que mon sauveur en veste, sans que j'eusse eu le temps de me reconnaître et de le remercier, était déjà au milieu des chevaux qui trépanaient, des roues entrelacées l'une dans l'autre.